« ENFIN LA BIBLE » CARCASSONNE 2014

Compte rendu Michel Pujol

Cette parole est-elle claire ? Dictée de Dieu ? Ou un texte difficile à réinterpréter ?

INTRODUCTION DE MICHEL JAS

Après la question du mal : d'où vient-il ? de Dieu ou du Diable et / ou de nous-mêmes ? Après la question du Salut : de quoi et pour quoi sommes nous sauvés ? Après la question de la conscience intérieure : est-ce Dieu qui nous parle ? l'inconscient ? notre éducation ? conscience d'être ou impératif moral ? Ce soir : la Bible, comment la lire ? et pourquoi ?Les deux paroles introductives ne seront pas celles de Sylvie Queval et la mienne..Mais de Patrick Duprez, théologien laïque aussi, qui s'exprimera, je crois, sur « Bible et psychanalyse » après mes quelques pistes….

Je commencerai par le droit à la Bible puis sa non évidence et terminerai par 2 regrets …

1-Premièrement, la référence à la Bible qui appartient à tout le christianisme trouve une insistance particulière dans le protestantisme. Tout le protestantisme peut se trouver résumé dans une vieille Bible imprimée qui nous fait face sur, ou à coté d'une table de communion.. Ce n'est pas Gutenberg qui fit la Réforme mais qui la rendit possible..

Le protestantisme voulut être un retour aux sources. Sources de l'Antiquité biblique que la Réforme opposa aux références traditionnelles médiévales du catholicisme.

On attribue cette phrase au Pape Paul IV au moment de la Réforme : « les malheureux, ils vont lire la Bible et ils vont perdre la foi » ! Et effectivement si dans un premier temps la découverte ou redécouverte de la Bible fut reçu avec enthousiasme spirituel, beaucoup de joie et le sentiment de tout comprendre (!) ; la référence aux textes fondateurs (qui sont divers, 66 livres plus les apocryphes, et pas unanimes) déclencha des remises en questions multiples et troublantes … La Bible lue , travaillée, étudiée tombe de son piédestal ! Elle est de moins en moins « Parole de Dieu » et de plus en plus humaine et à situer dans des contextes qui ne sont pas les nôtres ….

2-Deuxièmement, très vite le protestantisme sécularisa sa lecture de la Bible et inventa des théories qui « décortiquent », « disjoignent », « dé mythologisent » le texte sacré. Certains protestants de la Réforme radicale dirent que la trinité ne se trouvait pas dans la Bible, pas plus que la baptême des enfants… Calvin disait que la transsubstantiation ne se trouvait pas dans la Bible, ni la suprématie de Pierre , ni l'onction d'huile (l'huile y est médicale et non liturgique).. Très vite les protestants proposèrent des théories pour expliquer les sources littéraires antérieures à l'AT (qui deviendront les sources Yahviste, Elohiste, Deutéronomiste et Sacerdotale, JEDP) ou

antérieures à la rédaction des Evangiles (Proto Marc, source dite des Logia et milieu Johannique prégnostique) avec des théologies différentes..

Mes deux dernières pistes diront que le protestantisme n'est pas allé assez loin (sur un certain aspect) et trop loin (sur un autre)…

3- Pas assez loin avec les manuscrits, l'étude des manuscrits.. ! Les protestants ont cherché les manuscrits anciens de la Bible (hébraïques chez les Juifs ou Karaites et grecs, par exemples le Sinaïticus avec Tischendorf et le Mss de St Irénée de Lyon devenu « Codex de Bèze ») mais ne s'en sont pas réellement servi comme matériau à par entière… Ils en sont restés au texte dit « reçu » (un mix recomposé entre Vaticanus et l'Alexandrinus) , avec les langues orientales (ce qui est déjà un progrès), ont tout de suite plaqué sur ce texte des théories hypothétiques (certes intéressantes mais qui gardent l'empreinte des modes occidentales) sans une analyse vraiment littéraire des manuscrits anciens… La même problématique existe pour le Coran entre le fondamentalisme et l'hypercritique de l'ancienne école allemande, qu'illustre encore Patricia Crone, certains (la nouvelle école allemande avec Michael Marx) préconisent une critique plus littéraire et plus dépendante des manuscrits..

4- Trop loin, le protestantisme est allé trop loin en occidentalisant la Bible (« sécularisé » de façon anachronique la Bible en traduisant par ex Léviathan par Crocodile en Job 40 alors qu'il crache du feu comme tout dragon symbolisant le mal en Job 41) et a eu tendance à oublier toute le symbolisme (le double sens, les 4 sens de l'Ecriture expliquait de Lubac) présent chez les écrivains anciens et qu'essayent de retrouver à leur manière les exégètes associant ces textes avec les critères modernes des écoles psychanalytiques Freudienne ou Junguienne … ce qui permet une transition toute trouvée pour l'introduction de mon ami Patrick Duprez !

INTRODUCTION DE PATRICK DUPREZ

Avant que de parler ainsi de « Bible et Psychanalyse », je vous dirai, comment moi, théologien, et psychologue clinicien, ayant rencontré la psychanalyse, je reçois ces textes, avec cette lecture. Je ne crois pas d'abord, et je pense que ça peut, peut être, vous rassurer qu'il y ait une lecture qui « surplombe » les autres…Elles ont toutes « maille à partir » avec ces textes, elles ont toutes une dette, ou une carence plutôt, je veux dire qu'elles sont toutes, un jour ou l'autre, en déficit de mots devant l'improbable.

Que reste-t-il alors à faire ? Penser le trou ainsi ouvert dans le texte, qu'a voulu dire ce narrateur, qu'il ne dit pas, ou qu'il dit « d'un mot l'autre » ?

La psychanalyse, peut être, est la seule qui souligne le manque… mais moi j'ai besoin de l'étude narrative, pour étudier les lignes de force du texte, de la lecture historico-critique pour comprendre pourquoi ces mots, ces verbes, sont là, et non pas ailleurs…

Mais que puis-je moi, en dire ?

Quelques exemples pour comprendre les lignes de tension dans le texte qu'ouvre la psychanalyse et les questions qu'une telle découverte pose :

- Dans la parabole, dite improprement « du fils prodigue » Lc 15, 11-32 ; qu'-est-ce qui attire mon regard ?
  La mère est la grande absente, cet homme qui avait deux fils avait-il une femme ? Ces 2 garçons ont-ils été élevés dans un foyer monoparental ?
  Quand le garçon demande « sa part » : *τες ουσιας*, est –il écrit, je peux bien sur traduire « la part de biens » mais je peux aussi traduire « la part d'être », « la part d'essence, d'existence »…ce garçon demande à vivre, à être, il est enserré dans un amour qui le lie.
  Le père à son retour n'entend pas son discours, n'entend pas son regret, il lui coupe la parole comme on coupe un objet ou une nourriture, et ainsi, et c'est l'autre qui se retrouve mangé…
  Et c'est bien ce qui va se passer, à quel moment le lien va être réellement construit ? Il est habillé de très beaux habits, on tue le veau gras, mais pour qu'il y ait du lien, il faut qu'il y ait ***de l'autre*** dans le lien, pour qu'il fasse liant, sinon c'est une ligature.
  Jamais le père ne va réellement laisser au fils sa place, il le couvrira de la sienne…
  Alors ma question, est-ce cela que raconte le narrateur, du risque pour l'enfant de ne jamais être réellement, de ne jamais avoir sa part d'existence, ou bien du retour d'un enfant prodigue ?

- Dans Gn 32, quand Jacob fait passer le Yabboq à « ses deux femmes, ses deux servantes, ses onze enfants » à ce moment là du récit, il a 12 enfants, et Benjamin n'est pas encore né.
  Qui manque ? Ne cherchons pas trop loin, d'ailleurs la Michna et Rachi ne s'y sont pas trompés qui disent « Jacob avait enfermé Dina dans une caisse pour que son frère Esaü ne porte pas ses regards sur elle », celle qui n'est pas comptée, c'est Dina.
  Dina la fille de LEA, la femme mal aimée, la non désirée, et DINA ne pourra à aucun moment de son histoire se situer dans sa fratrie. Et quand il lui arrive ce viol terrible en Gn 34 Qu'est-elle donc ? Puisque ses frères parleront d'elles en disant Gn 34,17 « notre fille » ?
  בתנו, est-elle la sœur, la fille ?
  N'ayant pu se différencier, l'image maternelle étant ce qu'elle est, le viol de Dina s'opère en référence au rapport que sa mère entretenait avec son propre corps, corps livré par le père au plaisir de Jacob, corps objet, noces truquées…
  Le viol de sa fille met en scène la primauté de l'homme or le nom de Dina en hébreu appelle d'autres mots « la cause », « la condamnation », « le procès »…
  Le narrateur attire-t-il notre attention sur ceci, la place des femmes dans ce nouvel Israël ou bien nous montre-t-il aussi par la punition infligée au coupable (la mort des hommes de la ville affaiblis parce que circoncis à la demande des fils de Jacob pour pouvoir se marier avec les femmes de leur clan) et qu'on ne se marie pas avec les autres peuples, qu'on ne se mélange pas ?
  Ce n'est pas un hasard si le violeur se prénomme Sichem du nom de la ville maudite car concurrente de Jérusalem…

- Dans Gn 19, 30-38 Loth devient le fondateur des moabites et des ammonites d'une façon on ne peut plus curieuse. Ses filles, persuadées après la destruction de Sodome que tout est détruit, et qu'il n'y a plus d'hommes pour leur assurer une descendance, font boire, la nuit, leur père, et couchent avec lui, afin d'avoir des enfants…
  Elles éprouvent une réelle jouissance à ne devoir qu'à elles le jaillissement d'une descendance.
  Elles sont **capables <u>du</u> tout, en l'absence de l'autre**…
  Bien sûr ce qui se raconte là, c'est un retour aussi à Abraham, ce n'est pas totalement un hasard si forcé qu'il fut, et l'acceptant, de quitter père et mère, contraint de se séparer physiquement de ceux dont il est issu, « *ta parenté* », est devenu celui par qui l'inceste se dit….
  Mais ce qui est écrit est-ce cela, ou bien au retour d'exil dans l'époque perse, au VI et V siècle avant notre ère, s'agit-il de la nécessité de ne pas se mélanger, de respecter la thora, qui prescrit la circoncision, et le Shabbat…et de procréer pour pouvoir combattre les voisins envahissants et pour transmettre la Promesse…?

Alors, que dire ?

D'abord que La Bible ce sont **τα βιβλια,** les livres, qui dit les livres, dit des auteurs, et même plusieurs pour un même livre, ainsi le rouleau d'Abraham par exemple a eu plusieurs rédacteurs avant et après l'exil…

Que les livres ça veut aussi dire les lecteurs auxquels ils sont destinés…donc des intentions théologiques différentes…

On ne peut ainsi comprendre l'essentiel de l'A.T sans faire référence à la période d'exil en Babylone…l'avant, et l'après…le polythéisme qui lentement s'efface devant le monothéisme, donnant naissance à une nouvelle compréhension du monde. Tout est passé au tamis du respect de la Thora…

Que ces textes sont issus de traditions orales et ont traversé des siècles avant de recevoir une écriture, et que celle-ci a subi aussi ses multiples corrections.

C'est ainsi que la bible hébraïque sur laquelle je travaille « la biblia hébraïca stuttgarentsia » date de 1100 environ c'est le premier texte à peu près complet et cohérent que nous ayons en hébreu et on le confronte à de multiples leçons d'origine diverses..

Que nous sommes en 2014 et que nous regardons avec nos yeux ce qui était fait pour des hommes et des femmes d'il y a 25 ou 26 siècles…

Donc mes yeux lisent ces textes avec la curiosité du psychologue, qui en perçoit « les pleins, et les liés », mais ils leur faut ceux du chercheur, de l'historien, ainsi que ceux de l'homme de foi qui sait aussi que si ces textes disent Dieu, ils ne disent ni où, ni quand, et que celui-ci ne se laisse ni définir, ni enfermer dans quelque page que ce soit, si ce n'est, mais alors ce n'est pas un enfermement mais une libération, dans le langage « qui demande toujours à être référé à l'existence » comme l'écrit Paul Ricœur.

DEBAT, REFLEXIONS, COMMENTAIRES

O Dans « L'évangile au risque de la psychanalyse », Françoise DOLTO nous montre que les textes religieux ont une vraie portée psychologiques et que même ceux qui ne croient pas, peuvent aller au-delà du texte en lui-même et être interpelés par une vérité socio-psycho-pédagogique universelle.

O Les protestants ne sont pas allés assez loin. Tout le monde n'a pas le bonheur de parler chinois dans sa propre langue. Il y a le problème de l'autre, le problème du lien que l'on ne doit pas interrompre et ouvrir ses yeux sur la radicalité noble, avec une interprétation épistologique.

O C'est un cadeau, un mystère. La Bible c'est toujours une histoire d'espace où il y a un lieu de parole. C'est une histoire de lien ou de séparation. C'est une histoire de liberté où l'autre existe.

O Pour les personnes qui n'ont pas eu de « décodage », que voulait dire la Bible ? Que disait-on aux gens ?

O La Bible était orale ; il aurait fallu qu'il y ait un autre pour la lire ensemble et pour mieux la comprendre.

O Il n'y a pas de lecture de vérité. Le « décodage » est notre propre transfert. En échangeant nos visions, nous sommes dans un travail de « décodage ». Ce livre permet d'être pris, voire surpris par quelque chose que l'on n'attendait pas. L'autre me permet de dire où j'en suis.

O Il y a eu plusieurs tendances : infantilisante, illuministe, médiane (les luthériens). La Bible est compliquée mais il faut la diffuser et en faire une lecture communautaire. Les protestants ont eu une lecture moralisante, puis marxiste, puis une lecture de renouveau biblique. On a projeté sur la Bible des modes idéologiques.

O La Bible, c'est une pensée explosive. Ne peut-on pas confronter ce que nous dit la Bible avec le monde d'aujourd'hui ?

O La Bible est-elle réservée aux intellectuels ?

O Comment je reçois ces textes ? J'ai reçu, elle m'a parlé et ma réception a été personnelle. Je les ai reçu (les textes) en fonction de mes besoins.

O Par le catéchisme, on transmet un récit et on peut comprendre que l'on de la matière, mais on se questionne pour en sortir un sens en posant des interrogations : ce Dieu qui fait tuer ce fils unique, est-il fou ?

O Chercher le sens, nous allons dans tous les sens en perdant le sens des choses !

O Une autre lecture : une lecture méditative ou intérieure que l'on retrouve dans le nouveau testament. Prendre une parole, la méditer et consentir à se laisser transformer par cette parole. Celle-ci nous retourne intérieurement ; cette méthode est ouverte à tous.

O Chacun est à la recherche de sens. Un sens plénier par l'intériorisation avec l'Esprit Saint qui dirige et interprète le sens. L'Esprit Saint nous fait faire le pèlerinage vers le sens profond, nourrissant dans ce que l'Eglise appelle la transmission. Lire la révélation de Dieu et transmettre et expliquer avec l'Esprit Saint. C'est une synergie entre Dieu et les hommes. Les autres méthodes ne sont pas à nier, mais les autres grâces sont obtenues par la force de la parole de Dieu. Dieu révèle en nous un sens plus profond que le sens littéral.

O Penser le sens est-il possible ?

O Des personnes sans culture peuvent comprendre existentiellement la Bible. Lecture intellectuelle, oui, mais aussi lecture intuitive avec plusieurs significations.

O La Bible peut être un livre comme un autre. Pour qu'elle nous parle, il faut qu'elle devienne Parole de Dieu. Il faut nous mettre juste à son écoute.

O Es-ce-que Dieu nous parle dans la Bible ? C'est difficilement déchiffrable. Même le Christ n'avait peut-être pas compris la Parole de Dieu, car il s'est senti quand même abandonné à la croix.

O Le bonheur du jour c'est un meuble. C'est ça la Bible à un moment donné. On construit la lecture de la Bible petit à petit. On lit différemment tous les jours et on en fait notre bonheur.

O On oublie aussi beaucoup de s'aimer.

O La remise en question participe à la compréhension du sens. Une autre lecture peut nous donner un certain recul ; Il ne faut pas lire la Bible de façon irréaliste et consensuelle ment. Il faut lire le psaume 74 pour nous aider à échapper à une mauvaise compréhension.